Extraordinairement ordinaire : Ermengarde de Bretagne, femmes de l'aristocratie et pouvoir en France au Moyen-Âge, v. 1090-1135

Extraordinarily Ordinary: Ermengard of Brittany, Aristocratic Women and Power in Medieval France

Amy Livingstone

Traducteur : Mathieu Pichard

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abpo/2724>

DOI : 10.4000/abpo.2724

ISBN : 978-2-7535-3407-0

ISSN : 2108-6443

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 27 mars 2014

Pagination : 7-25

ISBN : 978-2-7535-3405-6

ISSN : 0399-0826

Référence électronique

Amy Livingstone, « Extraordinairement ordinaire : Ermengarde de Bretagne, femmes de l'aristocratie et pouvoir en France au Moyen-Âge, v. 1090-1135 », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* [En ligne], 121-1 | 2014, mis en ligne le 27 mars 2016, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/abpo/2724> ; DOI : 10.4000/abpo.2724

Extraordinairement ordinaire : Ermengarde de Bretagne, femmes de l'aristocratie et pouvoir en France au Moyen Âge, v. 1090-1135

Amy LIVINGSTONE

Professor of Medieval History, Wittenberg University (Ohio)

Traduction : Mathieu PICHARD

doctorant en histoire, université Rennes 2

Les femmes du Moyen Âge ont souffert de ce que l'on pourrait appeler « le syndrome d'Aliénor d'Aquitaine¹ », c'est-à-dire l'idée selon laquelle une femme du Moyen Âge qui parvenait à exercer le pouvoir était, par essence, extraordinaire, ainsi qu'Aliénor d'Aquitaine est souvent décrite. Au sein d'une étude portant sur les femmes de pouvoir au Moyen Âge, la comtesse Ermengarde de Bretagne mérite une place de choix, à la mesure de ses relations très bien documentées avec quelques-unes des figures religieuses les plus importantes de son époque, notamment Robert d'Arbrissel, saint Bernard de Clairvaux et Abbot Geoffroy de Vendôme². La piété profonde et sincère d'Ermengarde, tout comme ses actions, ont attiré l'attention de ces réformateurs. Ce qui la rendit célèbre, c'est sans doute essentiellement le fait qu'elle se soit retirée au cloître et qu'elle l'ait quitté à deux reprises, ces arrivées et ces départs semblant être liés à l'influence de clercs qui l'inspirèrent : Robert d'Arbrissel d'abord,

1. L'affirmation selon laquelle les femmes de pouvoir au Moyen Âge, comme Aliénor d'Aquitaine, étaient en quelque sorte « hors du commun » ou « extraordinaires » a longtemps caractérisé les analyses portant sur les femmes de l'élite. Les recherches récentes ont démontré que l'exercice du pouvoir politique et l'influence n'étaient pas rares, contrairement à ce que les érudits ont écrit. Cette tendance a parfois continué à prospérer, par exemple dans la récente biographie d'Aliénor par TURNER, Ralph, *Eleanor of Aquitaine : Queen of France, Queen of England*, New Haven, 2009.

2. GRIFFITHS, Fiona, « The Cross and the *Cura monialium*: Robert of Arbrissel, John the Evangelist, and the Pastoral Care of Women in the Age of Reform », *Speculum*, t. 83, 2008, p. 303-330. PÉTIGNY, Jules de, « Lettre inédite de Robert d'Arbrissel à la comtesse Ermengard », *Bibliothèque de l'école des Chartes*, t. 15, 1884, p. 209-235.

saint Bernard ensuite. Bien qu'il puisse sembler original qu'Ermengarde ait rejoint puis quitté la vie religieuse, elle ne fut certainement pas la seule à agir de la sorte³. Néanmoins, ce sont ces relations faites d'allers et retours et d'instabilité en tant que religieuse qui ont suscité et orienté l'attention des érudits. Un éclairage nouveau de sa trajectoire est à présent nécessaire et, pour autant que je sois capable de le déterminer, une histoire tout entière demeure à restituer⁴.

N'importe quelle étude portant sur l'histoire de la Bretagne au Moyen Âge présente Ermengarde comme une véritable pile électrique politique⁵. Comme sa contemporaine Adèle de Blois, Ermengarde a régné sur son pays pendant que son mari était en croisade et elle continua de régner, en tant que co-régente, avec son fils Conan jusqu'à ce que ce dernier atteigne son âge adulte⁶. Peut-être parce qu'Ermengarde n'avait pas d'Orderic Vital pour l'observer derrière le rideau de sa chambre, son influence politique est restée très largement inexplorée, à l'exception de brèves références dans les récits politiques⁷. Les recherches récentes portant sur la participation des femmes de la noblesse médiévale à la politique du royaume ont montré qu'elles ont joui d'une influence politique considérable et gouverné

3. Pour un autre exemple de femme ayant quitté la vie religieuse, voir la lettre de saint Anselme à Gunhild : FROHLICH, Walter (éd. et trad.), *The Letters of Saint Anselm of Canterbury*, Kalamazoo, 1993, t. 2, p. 64-75.

4. Ermengarde figure dans les travaux d'historiens s'étant intéressés aux clercs qui ont influencé sa vie, en particulier Robert d'Arbrissel et Bernard de Clairvaux. Voir, par exemple, KRAHMER, Shaun Madison, « Interpreting the Letters of Bernard of Clairvaux to Ermengard, Countess of Brittany : The Twelfth-Century Context and Language of Friendship », *Cistercian Studies Quarterly*, t. 27, 1992, p. 217-250 ; DALARUN, Jacques, « Robert d'Arbrissel et les femmes », *Annales, Économie, Sociétés, Civilisations*, t. 6, 1984, p. 1140-1160. Pour une longue étude sous forme d'article portant sur la vie d'Ermengarde, voir BOURDEAULT, Arthur, « Ermengarde, comtesse de Bretagne. Entre Robert d'Arbrissel et Saint Bernard : la fondation de l'abbaye de Buzay », *Bulletin de la société d'archéologie et d'histoire de Nantes et de la Loire-inférieure*, t. 75, 1935, p. 173-197. Philippe Carrer a publié une biographie récente de la comtesse, mais il s'agit davantage d'une évaluation de la psychologie d'Ermengarde et de ses actions qu'une analyse historique de sa vie (CARRER, Philippe, *Ermengarde : l'autre duchesse de Bretagne*, Spézet, 2003).

5. Par exemple, CHÉDEVILLE, André et TONNERRE, Noël Yves, *La Bretagne féodale, X^e-XII^e siècles*, Rennes, 1987.

6. LOPRETE, Kimberly, *Adela of Blois, Countess and Lord*, Dublin, 2007, p. 94-116.

7. Malgré le fait qu'elles aient exercé un pouvoir et une influence considérables, les vies des comtesses de Bretagne des XI^e et XII^e siècles – Ermengarde exceptée – ont été quelque peu négligées. La petite-fille d'Ermengarde, Constance, était une femme au destin formidable, qui parvint à tenir tête aux Plantagenêts. Même s'il existe une remarquable édition des chartes l'impliquant (EVERARD, Judith et JONES, Michael), aucune biographie en profondeur n'a été encore écrite. Des aspects de sa vie ont néanmoins été examinés dans quelques articles (HILLION, Yannick, « La Bretagne et la rivalité Capétiens-Plantagenets. Un exemple: la duchesse Constance [1186-1202] », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest*, t. 92, 1985, p. 111-144 et JONES, Michael, « La vie familiale de la duchesse Constance. Le témoignage des chartes » dans LE MENN, Gwenolé et LE MOING, Jean-Yves [dir.], *Bretagne et pays celtique : Langues, histoire, civilisation. Mélanges offerts à la mémoire de Léon Fleuriot, 1923-1987*, Saint-Brieuc et Rennes, 1989).

parfois absolument de leur propre chef⁸. Ce qui semble donc, à première vue, devoir rendre la vie d'Ermengarde « extraordinaire », une fois placée à côté de ses pairs et parentes, était en fait relativement ordinaire. Pour mettre en lumière l'aspect « ordinaire » d'Ermengarde, j'examinerai l'influence qu'elle eut sur les hommes de sa famille, en particulier son père et son fils entre 1095 et 1135 environ. Établir des relations de confiance avec l'Église était essentiel pour les seigneurs et les comtes qui devaient affirmer leur droit de régner et avaient besoin de légitimité – en plus de leur capacité à manier les armes – pour asseoir leur pouvoir. Même si Ermengarde fut probablement une femme très pieuse, son impact va bien au-delà de la simple piété. Elle a forgé de solides liens avec le clergé par l'intermédiaire de patronages ecclésiastiques et par la promotion de la réforme de l'Église. En outre, elle fut capable de transformer ses parents masculins en de généreux donateurs et soutiens de la réforme. Ces efforts aidèrent également le mari et le fils d'Ermengarde, tous deux comtes de Bretagne, dans leur quête vers la notoriété politique.

L'histoire d'Ermengarde

Pour replacer les relations d'Ermengarde dans leur contexte propre, il est important d'esquisser un portrait rapide de sa vie. Ermengarde est née autour de 1067. Elle est la fille du comte Foulques IV d'Anjou dit le Réchin et d'Ermengarde de Beaugency. Au moment de la naissance d'Ermengarde, l'Anjou était un comté puissant et Foulques un comte respecté. Ce dernier était une sorte de scélérat, tristement célèbre pour l'emprisonnement de son frère dans son donjon pendant plus de trente ans et pour la répudiation de ses femmes. La mère d'Ermengarde était la seconde femme de Foulques (la première avait été répudiée). Bien que la destinée d'Ermengarde l'Ancienne demeure incertaine, il semble qu'elle soit morte alors que sa fille était encore jeune⁹. Peut-être parce que la mère d'Ermengarde est morte

8. Les études érudites sur le pouvoir et l'influence des femmes de l'aristocratie sont très nombreuses. Pour une vue d'ensemble des destins de ces femmes dans la Bretagne du XII^e siècle, voir HILLION, Yannick, « Mariage et mécénat. Deux aspects de la condition féminine aristocratique en Bretagne, au milieu du XII^e siècle », dans GUILLOU, Chantal (dir.), *Études sur la Bretagne et les pays celtiques. Mélanges offerts à Yves Le Gallo*, Brest, 1987, p. 157-166. Concernant la France, voir LOPRETE, Kimberly, *Adela of Blois...*, op. cit. ; LIVINGSTONE, Amy, *Out of Love for My Kin*, Ithaca, 2010 ; EVERGATES, Theodore (dir.), *Aristocratic Women in Medieval France*, Philadelphia, 1999 ; *The Aristocracy in the County of Champagne*, Philadelphia, 2007 ; CHEYETTE, Fredric, *Ermengard of Narbonne and the World of the Troubadours*, Ithaca, 2001. Enfin, pour d'autres régions d'Europe, voir MITCHELL, Linda, *Portraits of Medieval Women*, New York, 2003 ; SHADIS, Miriam, *Political Women in the High Middle Ages. Berenguela of Castile and Her Family*, New York, 2009 ; LYON, Jonathan, *Princely Brothers and Sisters. The Sibling Bond in German Politics*, Ithaca, 2013 ; RAFFENSPERGER, Christian, *Reimagining Europe : Kievan Rus in the Medieval World*, Cambridge, 2012.

9. Les conditions dans lesquelles Ermengarde a été élevée ne sont pas claires. Elle a pu grandir dans la famille de sa mère, mais au vu des relations de proximité qu'elle eut avec son père plus tard dans sa vie, ainsi qu'avec le clerc Marbode qui se trouvait à la cour de son père avant d'accéder à l'épiscopat, il est possible qu'elle ait été élevée

alors qu'elle n'était qu'une enfant, ses parents maternels semblent n'avoir eu que peu d'influence sur sa vie. Alors qu'on sait beaucoup de choses sur la maison d'Anjou, l'histoire de la famille maternelle d'Ermengarde, les seigneurs de Beaugency, nous est moins familière. C'était pourtant une famille noble et puissante qui plongeait ses racines dans l'Ouest de la France (figure 1). Les seigneurs de Beaugency avaient été les soutiens de longue date des comtes d'Anjou et c'est l'un de leurs parents qui avait fini par fonder ce qui devint la maison comtale du Maine¹⁰. Les affrontements entre Foulques le Réchin et les seigneurs de La Flèche, les parents d'Ermengarde, ont provoqué son alliance avec les Beaugency, seul moyen rapide de conclure la paix.

Ermengarde épousa le comte Alain IV Fergent de Bretagne vers 1090. C'était son premier mariage¹¹, mais le deuxième d'Alain¹². Ils vécurent ensemble pendant près de cinq ans avant qu'Alain ne parte pour la première croisade. L'aîné de leurs fils au moins (et probablement également le deuxième d'entre eux), Conan, était né avant le départ d'Alain, et ce fut Ermengarde qui prit en mains les affaires de la famille et du comté¹³. Son mari revint vers 1101 et deux autres enfants au moins vinrent agran-

à la cour d'Anjou (LURIO, Melissa, « An Educated Bishop in the Age of Reform : Marbod, Bishop of Rennes 1096-1123 », thèse de doctorat, Boston University, 2003; « A Proposed Genealogy for Marbod, Angevin Bishop of Rennes (1096-1123) », *Medieval Prosopography*, t. 26, 2005, p. 51-76.

10. Pour une étude des origines de la famille Beaugency et de leurs contacts avec les comtes du Maine : CHIBNALL, Marjorie (éd. et trad.), *Orderic Vitalis Ecclesiastical History*, Oxford, 1969-1981, t. 5, p. 229. Voir également HALPHEN, Louis et POUPARDIN, René (éd.), *Chronica de Gestis Consulum Andegavorum*, dans *Chroniques des Comtes d'Anjou et des Seigneurs d'Amboise*, Paris, 1913, p. 65-67.

11. Il y a eu un débat sur le possible précédent mariage d'Ermengarde avec le duc Guillaume IX d'Aquitaine. Ruth Harvey avance que cette hypothèse est fondée sur une mauvaise lecture des sources par les érudits du XIX^e siècle. Je suis d'accord avec cette affirmation dans la mesure où Ermengarde n'apparaît absolument nulle-part dans les sources poitevines (HARVEY, Ruth, « The Wives of the « First Troubadour », Duke William IX of Aquitaine », *Journal of Medieval History*, t. 19, 1993, p. 307-325). Arthur Bourdeaut pose également la question de ce mariage et écrit que Guillaume de Tyr a confondu Ermengarde avec une fille d'Anjou plus ancienne qui avait été mariée puis répudiée par un duc d'Aquitaine (BOURDEAUT, Arthur, « Ermengarde, comtesse de Bretagne... », *op. cit.*, p. 174).

12. Sa première femme était Constance, la fille de Guillaume le Conquérant. Constance est morte autour de 1090. Orderic Vital avait une haute opinion d'elle et louait sa piété (*Ecclesiastical History...*, *op. cit.*, t. 2, p. 352-353). Elle fit également de pieuses donations aux maisons bretonnes (AURELIAN de COURSON, M. (éd.), *Cartulaire de l'abbaye de Redon en Bretagne*, Paris, 1863, n° 290, p. 238-240; MAITRE, Léon et BERTOU, Paul de (éd.), *Cartulaire de l'abbaye Sainte-Croix de Quimperlé*, Rennes, 1902, n° 111, p. 268-269).

13. Bien que la Bretagne soit souvent qualifiée de « duché », les chartes l'appellent parfois également « comté » et ses seigneurs des « comtes ». Il semble que les mots de « duc » et « comte » aient été utilisés indifféremment. D'autres termes latins ou classiques, comme *presule*, apparaissent également pour qualifier les maîtres de la Bretagne. Il ne semble pas qu'il s'agisse là d'une distinction précise exprimant un titre particulier. Dans cet article, j'utiliserai les titres de comte et comtesse car la famille d'Alain IV les ont revendiqués face aux comtes de Rennes.

Figure 1

dir la famille : un autre fils Geoffroy (qui prit le nom des oncle, grand-père et arrière-grand-père d'Ermengarde) et Havoise (qui prit celui de la mère et de l'arrière-grand-mère d'Alain). À partir de 1105, Ermengarde se mit à douter de sa vie maritale¹⁴. Attirée par le monde religieux et probablement inquiète depuis que les réformateurs de l'Église avaient déclaré les mariages comme le sien incestueux, elle décida d'abandonner Alain et de rejoindre Robert d'Arbrissel à Fontevraud. Vers 1108, un concile décréta qu'Ermengarde devait rester mariée et revenir dans le siècle, ce qu'elle fit, bien que probablement à contre-cœur. Cette crise personnelle eut pour conséquence le début de sa correspondance avec Robert d'Arbrissel et Geoffroy de Vendôme. Robert demeura en contact avec Ermengarde pour l'aider à se réconcilier avec le monde ; Geoffroy, à l'inverse, lui écrivit pour lui reprocher d'avoir abandonné ainsi l'existence religieuse¹⁵.

Lorsqu'Ermengarde revint de l'abbaye, elle aida vraisemblablement son mari à régner sur le comté. Ils apparaissent ensemble dans les chartes et les donations à l'Église. Vers 1112, toutefois, et après une maladie sérieuse, Alain décida de quitter le monde à son tour et de devenir moine à l'abbaye de Redon¹⁶. Leur fils, Conan, obtint le titre de comte et Ermengarde l'aida à prendre en mains les affaires du comté, ce qu'ils firent ensemble pendant une trentaine d'années¹⁷. Autour de 1130, Ermengarde fut appelée à nouveau à la vie religieuse, encouragée par ses contacts avec saint Bernard de Clairvaux¹⁸. Elle rejoignit une des maisons-filles de Cîteaux mais son engagement religieux fut mis en péril lorsque Bernard lui-même partit pour l'Italie afin d'essayer de mettre fin au schisme de la papauté. À nouveau, Ermengarde décida de quitter le cloître et rejoint son demi-frère, Foulques,

14. Il semble qu'Ermengarde ait quitté la Bretagne, ainsi qu'Alain, pour passer quelque temps auprès de la cour de son frère ou de son père, en Anjou, le temps que la situation s'arrange après son départ de Fontevraud (HARVEY, Ruth, « Wives of the 'First Troubadour'... », *op. cit.*, p. 311).

15. Pour une transcription de la lettre de Robert, voir PÉTIGNY, Jules de, « Lettre inédite... », *op. cit.*, p. 225-235 ; GIORDANENGO, Geneviève (éd. et trad.), *Geoffroy of Vendôme. Oeuvres*, Turnhout, 1996, lettre 75, p. 142-143, lettre 110, p. 210-214. Le site internet *Epistolae* de l'université de Columbia en donne également une transcription et traduction [<http://epistolae.ccnmtl.columbia.edu/woman/31.html#letterslist>].

16. AURELIAN de COURSON, M. (éd.), *Cartulaire de l'abbaye de Redon...*, *op. cit.*, n° 370, p. 323-324.

17. Il est intéressant de voir qu'au moment où son mariage n'était plus un obstacle, Ermengarde ne retourna pas au couvent. Au contraire, elle demeura dans le monde pendant dix-huit années encore. On ne trouve aucune preuve qu'Ermengarde soit revenue à Fontevraud pendant de courtes périodes après son retour auprès de son mari en 1108 environ, comme l'affirment certains (VENDARDE, Bruce, *Robert of Arbrissel. A Medieval Religious Life*, Washington DC, 2003, p. 69).

18. KRAHMER, Shaun Madison, « Interpreting the Letters of Bernard of Clairvaux to Ermengard Countess of Brittany », *op. cit.*, p. 222-224. Voir aussi les lettres de saint Bernard à Ermengarde : LECLERCQ, J. et ROCHAIS H. (éd.), *Sancti Bernardi Opera*, Rome, 1979, lettres 116 et 117. Voir aussi *Epistolae*, [<http://epistolae.ccnmtl.columbia.edu/woman/31.html#letterslist>].

qui venait d'obtenir la couronne de Jérusalem¹⁹. Elle resta en Terre Sainte pendant plusieurs années pour accomplir des œuvres pieuses et revint en France vers 1135. Elle s'installa alors auprès de la cour comtale de Bretagne où elle continua à conseiller son fils Conan jusqu'à sa mort en 1147, à près de 80 ans²⁰.

Ermengarde l'Ordinaire

Les érudits ont émis l'hypothèse qu'une fois mariée, une femme de la noblesse coupait tous ses anciens liens familiaux et se voyait instantanément intégrée à la lignée de son mari. Mais force est de constater que pour la plupart des femmes issues de l'aristocratie, ce n'était guère le cas. Les femmes de l'élite, quels que soient leur statut, leur époque et le lieu où elles vivaient, continuaient d'entretenir des relations avec leur famille. Les filles des maisons nobles gardaient contact avec leurs proches par l'intermédiaire des transactions foncières, la gestion du patrimoine issu de leur dot et en tant que membres de communautés spirituelles²¹. On observe également de l'amour filial lorsque ces femmes faisaient des dons pour les âmes de leurs proches, accueillaient de jeunes enfants de la famille dans leurs maisons pour qu'ils s'y forment, ou lorsqu'elles veillaient et soignaient certains de leurs parents malades. Les excellentes relations qui ont existé entre Ermengarde et les hommes de sa famille, en particulier son père puis son demi-frère, s'observent à deux moments-clés de sa vie.

En juin 1096, Ermengarde se trouvait à la cour de son père en Anjou où elle consentit à un don qu'il fit à la cathédrale d'Angers²². Qu'est-ce qui la poussa à retourner chez elle auprès de sa famille ? La première croisade. Son mari Alain avait pris la croix et se préparait à rejoindre la Terre Sainte. Ermengarde et Alain ont passé quelque temps auprès de la cour d'Anjou avant le départ du mari d'Ermengarde²³. Comme ce fut le cas pour de nom-

19. Il a été suggéré qu'Ermengarde était accompagnée par des religieuses lors de son voyage en Terre Sainte (VENARDE, Bruce, *Robert of Arbrissel...*, *op. cit.*, p. 70). Pendant son séjour, elle se concentra sur ses œuvres pieuses, il est donc possible qu'elle ait continué là-bas à élaborer son identité spirituelle.

20. Ermengarde a pu garder le voile lorsqu'elle était en Terre Sainte, mais une fois revenue en Bretagne, elle vécut à la cour et reprit une existence dans le Siècle. Elle resta fidèle à la cause cistercienne et fut à l'origine de la fondation du monastère cistercien de Buzay, à côté de Nantes (LEBIGRE, Arlette, « Les débuts de l'abbaye cistercienne de Buzay en pays de Rais, 1144-1250 », *RHDF*, t. 45, 1967, p. 451-482.). Pour le débat portant sur la relation entre Ermengarde et saint Bernard, voir KRAHMER, Shaun Madison, « Interpreting the Letters of Bernard of Clairvaux... », *op. cit.*, p. 246-250.

21. LIVINGSTONE, Amy, *Out of Love...*, *op. cit.*, p. 26-60, 120-130, 213-215, 221-234 ; LOPRETE, Kimberly, *Adela of Blois...*, *op. cit.*, p. 22-60, 170-205, 304-350 ; SHADIS, Miriam, *Berenguela of Castile...*, *op. cit.*, p. 97-110, 150-170.

22. URSEAU, Charles (éd.), *Cartulaire noir de la cathédrale d'Angers*, Paris, 1903, n° 65, p. 127-131.

23. La charte elle-même fait référence aux départs de nombreux autres chrétiens. Il est probable qu'Ermengarde et Alain ont entendu parler de la croisade l'année précédente, lorsque le pape Urbain II traversa la France en appelant les chrétiens au départ en Terre

breux autres croisés et pour leurs familles, le départ d'Alain était politiquement inquiétant. La Bretagne était depuis longtemps entraînée dans une série de conflits avec ses voisins mais souffrait également de luttes internes car les seigneurs ne reconnaissaient pas toujours l'autorité des comtes. D'ailleurs, la situation bretonne était si mauvaise que les clercs Marbode de Rennes et Baudri de Bourgueil l'ont commentée, Baudri allant jusqu'à comparer la Bretagne à un « repaire de scorpions²⁴ ». Pour Alain, laisser Ermengarde s'occuper de ses terres et de ses enfants était un motif de préoccupation. La visite rendue au vieux Foulques était donc hautement stratégique²⁵. S'associer à lui aura rappelé aux voisins de la Bretagne, ainsi qu'aux Bretons eux-mêmes, qu'il était bien le père d'Ermengarde et qu'il était toujours en mesure de lui porter secours si elle en avait besoin pour défendre ses fils ou son domaine. Comme l'alliance entre Ermengarde et Alain avait été arrangée pour obtenir la paix et la stabilité entre deux comtés, la famille d'Ermengarde avait un intérêt politique direct, en plus de son intérêt général, à protéger ses propres enfants, à assurer que le contrôle de leur fille sur le comté demeure incontesté. Ermengarde signa cette chartre seule, sans Alain. Le geste annonce son rôle à venir de chef unique et ravive les liens qui l'unissent à sa famille. Le message était clair : Ermengarde était à présent capable d'agir de son propre chef ; il était également devenu évident que quiconque prétendait contester le pouvoir d'Ermengarde devrait composer avec Foulques.

Ermengarde reçut aussi le soutien de son père lorsqu'elle dut abandonner Fontevraud et revenir en Bretagne. Foulques le Réchin était souvent

Sainte et lorsqu'il s'arrêta à Angers. Il est également possible qu'Ermengarde l'ait entendu de Robert d'Arbrissel à qui le pape avait demandé d'appeler à la croisade à Angers.

24. Marbode, en tant qu'évêque de Rennes, était très au fait de la situation politique en Bretagne. Les comtes de Rennes et ceux de Bretagne étaient rivaux depuis de nombreuses années. La discorde entre ces deux maisons et leurs soutiens fut atténuée lorsque le père d'Alain, Hoël, un descendant des comtes de Nantes et de Cornouailles, épousa Havoise qui était la fille des comtes de Rennes. Ces deux maisons s'étaient disputées le pouvoir en Bretagne pendant plusieurs générations. Alors que l'ascension d'Alain IV, un fils issu des deux maisons comtales à la fois, avait apaisé la rivalité, la stabilité demeurait fragile et restait à la merci d'un commandement faible. La mise en compétition des familles comtales et de leurs soutiens accoucha de ce « repaire de scorpions » dont parle Baudri de Bourgueil. D'ailleurs, comme de nombreux contemporains, Marbode et Baudri voyaient la Bretagne comme une terre de sauvages, leur perception pouvant être comparée à celle du « Far West » aux États-Unis. C'est une tendance qui imprègne même le discours de certains érudits, notamment Pétigny, pour qui la Bretagne est « alors un pays presque sauvage » (PÉTIGNY, Jules de, « Lettre inédite... », *op. cit.*, p. 215).

25. Les hommes soutenaient les membres féminins de leurs familles et leur offraient très souvent assistance. Voir, par exemple, LIVINGSTONE, Amy, *Out of Love...*, *op. cit.* ; LOPRETE, Kimberly, « Adela of Blois : Familial Alliances and Female Lordship » dans EVERGATES, Theodore (dir.), *Aristocratic Women in Medieval France...*, *op. cit.*, p. 7-43 ; BACHRACH, Bernard, *Fulk Nerra. The Neo Roman Consul, 987-1040*, Berkeley, 1993, p. 220-223 ; LYON, Jonathan, « The Letters of Princess Sophia of Hungary, a Nun at Admont », dans GOLDY, Charlotte Newman et LIVINGSTONE, Amy (dir.), *Writing Medieval Women's Lives*, New York, 2012, p. 51-68 ; EARENIGHT, Theresa, « Royal Women of Late Medieval Spain » dans *Writing Medieval Women's Lives...*, *op. cit.*, p. 209-226.

considéré par les chroniqueurs comme une sorte de jouisseur. Orderic Vital écrit : « Le comte Foulques était un homme aux habitudes souvent répréhensibles et scandaleuses qui se laissait aller aux vices les plus nuisibles²⁶. » Mais, en dépit de ces vices, Foulques semble avoir été un bon père pour Ermengarde. Nous savons grâce à une charte que cette dernière se trouvait avec son père lorsqu'il mourut. Atteint d'une maladie qu'il « sentait battre à travers son corps », Foulques fit une dernière donation à l'Église avant de mourir. Il précisa qu'il faisait ce don « après avoir reçu le conseil avisé » de sa fille, la comtesse Ermengarde. Même si le comte reconnaissait que d'autres « familiers » (probablement des clercs) avaient apporté leur participation, il donna une importance plus grande aux conseils prodigués par sa fille et érigea celle-ci au rang de conseillère spirituelle principale. Foulques ne semble pas avoir consulté son fils et héritier sur cette matière²⁷; Ermengarde seule avait, selon lui, l'expérience spirituelle pour le conseiller au moment de sa mort. La comtesse a probablement également été l'instigatrice de la donation faite par Foulques à Fontevraud, quelque part entre 1100 et 1106²⁸. Déclarant plus tard, dans la charte de 1109, avoir suivi le conseil de sa fille, Foulques a probablement fait cette donation à la communauté de Robert d'Arbrissel à l'incitation d'Ermengarde, voire sur son ordre. En effet, la datation de la charte pourrait suggérer que, sans doute, il fit ce geste pour soutenir les intérêts de sa fille au sein de cette communauté religieuse. La piété d'Ermengarde était louée par Marbode de Rennes, clerc angevin qui allait devenir évêque de Rennes, dès les années 1090 : « Faut-il énumérer tous les trésors divers/Qu'accumulent, pour vous, et la terre et les morts ?/Mais votre âme dévote à Jésus consacrée/Des pauvres vous faisant le pain, le vêtement/Voilà, pour l'œil de Dieu, votre bel ornement/Voilà votre trésor, voilà votre richesse/Que ne détruiront point la mort, ni la vieillesse²⁹. » Mais en essayant de mettre son mariage de côté, en rejoignant la communauté de Fontevraud, puis en étant contrainte par l'Église de rejoindre à la fois le monde et son mari, Ermengarde avait porté atteinte à sa réputation et s'était attiré le mépris de Geoffroy de Vendôme,

26. ORDERIC VITALIS, *Ecclesiastical History...*, *op. cit.*, t. 4, p. 187.

27. *Cartulaire noir de la cathédrale d'Angers...*, *op. cit.*, n° 93, p. 171-174.

28. GUILLOT, Olivier, *Le comte d'Anjou et son entourage au XI^e siècle*, Paris, 1972, t. 2, p. 269-270. Le demi-frère d'Ermengarde, Foulques V d'Anjou, était également le généreux patron de Fontevraud; il offrit à la communauté de grandes propriétés foncières (terres, bois, moulins, écluses, pâtures et ponts). Il confirma ce que son frère, Geoffroy Martel II, avait offert après la mort de Geoffroy en 1106. La générosité de Foulques V a pu naître des encouragements de sa mère Bertrade de Montfort, qui rejoint la communauté de Fontevraud et dont la famille avait établi la maison cistercienne de Hautes Bruyères. Mais comme Foulques était proche de sa sœur Ermengarde, il est également probable qu'elle ait été la principale instigatrice du soutien porté à Robert d'Arbrissel et à Fontevraud. Voir Arch. nat., L 1018, n° 1.

29. Vers 1096, Marbode écrit un poème en l'honneur d'Ermengarde : *Patriologia Latina* 171, poème 23, c. 1659-60; également cité en partie dans PÉTIGNY, Jules de, « Lettre inédite... », *op. cit.*, p. 213. La traduction française est celle que S. Ropartz a proposée (ROPARTZ, Sigismond, *Carmina Varia*, SAHIV, tome VIII, 1873).

et sans doute de quelques autres dont on n'a pas gardé la trace³⁰. Pourtant, ces revirements ne l'ont pas discréditée aux yeux de son père ; il a continué à respecter son opinion sur les questions spirituelles, également peut-être en raison de l'urgence dans laquelle il fit son ultime donation. Les conseillers les plus puissants de Foulques, ainsi que les religieux les plus influents de la région, étaient tous présents autour du lit de mort du comte. En effet, après une liste des plus importants témoins, la charte précise « et aussi de nombreux autres, trop nombreux pour être mentionnés tous, pourront témoigner de ces actions ». Foulques loua publiquement la piété et le bon conseil de sa fille et les plaça au-dessus de ceux du clergé. Ce fut le geste ultime et dramatique d'un père aimant qui fit beaucoup pour faire taire les détracteurs d'Ermengarde et raffermir sa réputation.

Les contacts entre la fille et le père, à ces deux moments importants de sa vie, démontrent bien la force du lien filial qui les unissait. Souvent, les liens avec la famille étaient entretenus à travers la mère, mais comme celle d'Ermengarde était morte depuis de nombreuses années, ses relations avec son père et son demi-frère étaient fortes d'affection et de respect, et fortifiées encore par les occasions de rencontre et les besoins réciproques. Comme beaucoup de femmes de son rang, Ermengarde fit preuve d'attention à l'égard des membres de sa famille par le biais de donations pieuses réalisées par l'intermédiaire de l'Église. Le « *topos* de la reine Esther » était familier aux hommes du Moyen Âge et structurait les expériences des femmes de la noblesse³¹. Les femmes qui passèrent du statut de reines d'Angleterre à celui d'épouses de nobles se comportaient comme des intermédiaires entre les hommes de leur famille et l'Église. Pour certains, il y avait des intérêts politiques clairs dans ces relations. Dans tous les cas, le salut des âmes était en jeu, salut dont les femmes avaient en quelque sorte la responsabilité depuis le tout début du christianisme³². Il y avait de puissants modèles de femmes de ce genre dans la famille d'Ermengarde. Sa grand-tante paternelle, Agnès de Bourgogne, avait co-fondé l'abbaye de

30. PÉTIGNY, Jules de, « Lettre inédite... », *op. cit.*, p. 225-235. La charte indique qu'Ermengarde est retournée auprès d'Alain et qu'ils ont signé au moins un acte de donation ensemble en 1108 (AURELIAN de COURSON, M. [éd.], *Cartulaire de l'abbaye de Redon...*, *op. cit.*, n° 341, p. 291-203).

31. HUNEYCUTT, Lois, « Intercession and the High Medieval Queen. The Esther Topos » dans CARPENTER, Jennifer et MACLEAN, Sally Beth (dir.), *The Power of the Weak*, Urbana and Chicago, 1995, p. 126-146 ; AVRAY, David d', *Medieval Marriage: Symbolism and Society*, Oxford, 2005, p. 60-63 ; FERRANTE, Joan, *To the Glory of Her Sex*, Bloomington, 1997, p. 51-52, 201-212.

32. La littérature portant sur les femmes en tant qu'intercesseurs et patrons de l'Église est considérable. Voir par exemple FARMER, Sharon, « "Persuasive Voices" : Clerical Images of Medieval Women », *Speculum*, t. 61, 1986, p. 517-43 ; JORDAN, Erin, *Women, Power and Religious Patronage in the Middle Ages*, New York, 2006 ; CAVINESS, Madeline, « Anchoress, Abbess and Queen : Donors and Patrons or Intercessors and Matrons ? » dans McCASH, June Hall, (dir.), *The Cultural Patronage of Medieval Women*, Athens, 1995, p. 105-54 ; RICKETTS, Philadelphia, « Widows, Religious Patronage and Family Identity. Some Cases from Twelfth-Century Yorkshire » *The Haskins Society Journal*, t. 14, 2004, p. 117-36 ; LIVINGSTONE, Amy, *Out of Love...*, *op. cit.*, p. 189-203.

la Sainte-Trinité de Vendôme avec son mari³³. Elle en fut ensuite la protectrice et prit position pour les moines de la communauté contre ses propres seigneurs. De la même manière, la comtesse Berthe, la grand-mère d'Alain, protégea l'Église et défendit avec acharnement les communautés qu'elle patronnait³⁴. Cette tradition a modelé la vocation propre d'Ermengarde à se constituer en protectrice de l'Église et à parler pour les intérêts de sa famille.

D'ailleurs, les attentes qui pesaient sur Ermengarde, en tant que fille d'une noble lignée, exigeant d'elle qu'elle intervienne au nom de sa famille, apparaissent clairement dans une deuxième lettre qui, écrite à la comtesse par Abbot Geoffroy, date de 1110 environ. Dans cette lettre, Geoffroy la réprimande une fois de plus, non pour être retournée dans le Siècle cette fois, mais pour avoir négligé les conditions de mise au tombeau pour son père, Foulques. Pourtant, Geoffroy adopte un ton un peu différent dans cette lettre et commence en la saluant : « À la fille bien-aimée du Christ, Ermengarde, comtesse aux mœurs élogieuses, afin qu'elle puisse agir avec toute miséricorde dans ce monde et qu'elle reçoive en son cœur le Seigneur miséricordieux. » Il semble donc que les efforts de Foulques pour tenter de limiter les affronts faits à la réputation de sa fille aient abouti. Geoffroy demande qu'Ermengarde s'assure que la mémoire de son père soit dignement honorée. En particulier, il exige un meilleur soutien financier pour que les moines puissent offrir à Foulques des prières quotidiennes³⁵. Et c'est uniquement à Ermengarde que Geoffroy confie la responsabilité de la mémoire de Foulques. En agissant de la sorte, il ignore royalement son demi-frère et s'adresse directement à elle, semble-t-il dans de nombreuses lettres qui n'ont pas été conservées. Malheureusement, la réponse

33. JOHNSON, Penelope, « Agnes of Burgundy : An Eleventh-Century Woman and Monastic Patron », *Journal of Medieval History*, t. 15, 1989, p. 93-104; *Prayer, Patronage and Power: The Abbey of La Trinité, Vendôme, 1032-1187*, New York, 1981.

34. La comtesse Berthe fut peut-être un exemple de vie plus proche pour Ermengarde (Berthe était la grand-mère d'Alain IV Fergent). Bien qu'elle ait perdu son mari en 1040, elle semble avoir vécu jusqu'à un âge avancé et être demeurée active en Bretagne jusqu'en 1100. Mais déterminer l'année de sa mort est difficile car les preuves se contredisent. La *Chronique du Monde* de l'abbaye de Quimperlé la situe en 1085 (MAITRE, Léon et BERTOU, Paul de (éd.), *Cartulaire de l'abbaye Sainte-Croix de Quimperlé...*, *op. cit.*, p. 105). Néanmoins, on a conservé une charte signée de la main de Berthe (un don à Marmoutier) et datée de 1100 (Arch. dép. Indre-et-Loire, H 1037). La première femme d'Alain IV, Constance, fut également louée pour sa piété. Elle a puisé dans sa dot pour faire de généreuses donations à l'Église pour le salut de son âme (voir note 13). Ermengarde avait donc plusieurs modèles immédiats qui l'inspirèrent dans ses relations avec l'Église. Le patronage religieux était attendu d'une femme de l'aristocratie, en particulier d'une comtesse.

35. « Nous, que l'homme de pieuse mémoire [Foulques le Réchin] n'a point engendré dans la chair, et à qui il n'a point laissé de grandes richesses ou possessions, nous aimons et honorons l'église dans laquelle il est enseveli, pour l'amour de lui, et pour l'augmentation du nombre des moines qui offrent journellement de précieux sacrifices à Dieu pour le salut de son âme, et nous leur accordons en partage ce qui revient à notre abbaye afin qu'ils puissent y vivre » (Geoffroy de Vendôme, *Œuvres...*, *op. cit.*, lettre 110, p. 212-214).

d'Ermengarde n'est pas connue et le cartulaire de l'abbaye de la Sainte-Trinité ne mentionne aucun don supplémentaire qu'Ermengarde aurait fait pour son père. Toutefois, peu de temps après ces lettres, son frère Foulques fit une généreuse donation à l'abbaye en question, « pour l'amour de Dieu et l'âme de son père qui repose au monastère de la Sainte-Trinité d'Angers³⁶ ». C'était la première fois que Foulques V enregistrât une donation pour ces moines et le moment où il le fit, quelques mois après la lettre de Geoffroy, laisse penser qu'Ermengarde avait évoqué le problème avec son frère et qu'elle l'avait encouragé à honorer ainsi la mémoire de feu leur père. Nous savons qu'elle était présente à la cour de son frère l'année qui suivit la mort de Foulques car elle apparaît avec lui sur de nombreux actes de donations³⁷. Ermengarde est parvenue à modeler son attitude à l'image de la reine Esther au « grand avantage du troupeau de Dieu », ainsi que Robert d'Arbrissel le lui avait conseillé lorsqu'elle quitta Fontevraud³⁸. L'influence du type de piété particulière de Robert sur Ermengarde était profonde et fit d'elle, au cours de sa vie, un relais particulièrement efficace des nouvelles formes de spiritualité. Par exemple, peu de temps après son retour de Fontevraud, deux hommes de sa famille devinrent patrons de l'abbaye. De plus, elle et son fils, Conan III, apportèrent leur soutien à l'abbaye de Tiron, fondée par Bernard de Tiron, l'un des compatriotes de Robert d'Arbrissel³⁹. Ermengarde était une femme de grande piété, ce que les clercs ont reconnu et loué. Elle était de ce fait idéalement positionnée pour utiliser son influence en faveur de l'Église, mais aussi au nom des hommes de sa famille et pour leurs intérêts.

Il semble que le fils d'Ermengarde, le comte Conan III, ait particulièrement profité du soutien de sa mère. Au cours de sa vie, Ermengarde aida Conan à regagner et à conserver la faveur de l'Église. Une série de lettres et de bulles datant de 1116 à 1118 gardent la trace d'une grave infraction commise par le comte de Bretagne à l'encontre des moines de Sainte-Croix de Quimperlé : Conan et quelques fidèles « envahirent » les terres de Belle-Île qui, selon les moines, leur appartenaient. Mais ce n'est pas simplement là une usurpation de plus des biens de l'Église par un noble. Le problème s'envenima d'un affrontement entre les monastères de Redon et de Quimperlé. Les comtes de Bretagne avaient été depuis des générations de fervents soutiens et protecteurs des moines de Redon. Le père de Conan, Alain, avait, rappelons-le, rejoint le monastère à la fin de sa vie. Conan revendiquait donc par la force les terres de Belle-Île au nom du monastère de Redon, en tant que défenseur de cette communauté dans le siècle. Quels

36. MÉTAIS, Charles (éd.), *Cartulaire de l'abbaye cardinal de la Trinité de Vendôme*, Paris, 1893-1904, t. 2, n° 427, p. 197-200. Foulques et sa femme Aremberg firent un don en 1119 au nom de leurs pères respectifs, les comtes Foulques et Hélias (t. 2, n° 334, p. 208-209).

37. BROUSSILLON, Bertrand de (éd.), *Cartulaire de l'abbaye de Saint-Aubin d'Angers*, Paris, 1903, t. 2, n° 426, p. 33-34.

38. VENARDE, Bruce, *Robert of Arbrissel...*, op. cit., p. 74.

39. LA BORDERIE, Arthur de (éd.), *Recueil des actes inédits des ducs de Bretagne*, Rennes, 1888, n° 35, p. 75-76.

qu'eussent été ses motifs, d'ailleurs, son geste lui valut la colère de l'Église. Le légat du pape, Gérard d'Angoulême, écrit plusieurs fois à Conan pour lui reprocher cette transgression et finit par le frapper d'interdit⁴⁰. En 1118, quelques mois après le début de l'affrontement, Ermengarde écrit à Gérard en personne au nom de son fils Conan. Le texte de la lettre indique que le légat avait préalablement demandé à Ermengarde d'intervenir pour tenter de restaurer la paix et la concorde entre les moines de Redon et ceux de Quimperlé. Dans sa lettre, elle assure le légat que son fils est réellement désolé de ses responsabilités dans le conflit en cours et suggère qu'il serait à propos de lever l'interdit jeté sur lui. Le plaidoyer d'Ermengarde fonctionna puisque le légat du pape et le pape Calixte II lui-même écrivirent à Conan peu après, s'adressant à lui comme « leur fils bien aimé⁴¹ ». Grâce à l'intervention de la comtesse Ermengarde, son fils le comte put jouir à nouveau des bonnes grâces de l'Église et rejoindre la communauté des croyants.

L'influence d'Ermengarde apparaît également derrière le don que fit Conan peu après la fin de cette dispute. Pour signifier à l'Église qu'il regrettait son implication dans l'affrontement et qu'il abandonnait toute revendication sur les terres en litige, Conan fit en 1118 une donation, à laquelle Ermengarde s'associa⁴². Cette association révèle le rôle qu'elle a joué pour remettre son fils en selle et pour l'encourager à fortifier sa position en abandonnant ses revendications de territoires sur lesquels son père, son grand-père et son arrière-grand-père possédaient des droits. C'était une donation stratégique, dont le but était de maintenir la concorde entre le comte et l'Église et de faire de Conan un croyant plein de foi et de générosité, un « fils bien aimé » de l'Église.

L'implication d'Ermengarde ne s'arrête pas là car de nombreuses autres donations faites par Conan portent la marque de son influence. Au cours des années 1120, Ermengarde était omniprésente lorsque son fils faisait acte de donation. Ces gestes semblent avoir été implicitement guidés, sinon explicitement motivés, par les idées de la réforme grégorienne. Bien que Rome et les évêques réformateurs aient déclaré au début du XII^e siècle que l'Église bretonne était à réformer en profondeur, certains comtes et clercs s'étaient évertués, dès la moitié du XI^e siècle sinon plus tôt encore, à rénover leur Église⁴³. L'idée selon laquelle l'Église de Bretagne était livrée à la corruption

40. Pour une étude sur cet affrontement, voir MAITRE, LÉON et BERTOU, Paul de (éd.), *Cartulaire de l'abbaye Sainte-Croix...*, op. cit., n° 113-126, p. 271-284; n° 331, p. 291-293; n° 333-335, p. 296-302.

41. *Ibidem*, n° 121, p. 279-280; n° 124, p. 282.

42. *Ibid.*, n° 135, p. 300-302.

43. Les érudits proposent différentes chronologies concernant la réforme de l'Église en Bretagne. Certains affirment qu'elle commença seulement à la fin du XI^e siècle et au début du XII^e, au moment où la réforme grégorienne se répand dans l'ouest de la France. Par exemple, voir DEVAILLY, Guy, « Une enquête en cours. L'application de la réforme grégorienne en Bretagne », *Annales de Bretagne*, t. 75, 1968, p. 293-316; CHÉDEVILLE, André et TONNERRE, Noël Yves, *La Bretagne féodale...*, op. cit., p. 221-256. À l'inverse, d'autres avancent l'idée

provenait peut-être de la description que les évêques et autres cadres du clergé, la plupart non-bretons, en donnaient. Les évêques Baudri de Dol et Marbode de Rennes, tous deux nés et élevés dans la vallée de la Loire, utilisaient le vocable de la frontière et de la sauvagerie pour évoquer la société de leurs diocèses. Même le très breton Robert d'Arbrissel fut très critique quant à l'état de l'Église de Bretagne, notamment dans une lettre à Ermengarde : « Ici on trouve un clergé, des évêques, abbés et prieurs simoniaques ; des princes méchants et voleurs ; partout l'adultère et l'inceste – des gens ignorant la Loi de Dieu⁴⁴. » Pourtant, les comtes et, particulièrement, les comtesses avaient tenté avec le clergé de restaurer l'Église bretonne après les raids vikings du x^e siècle et d'introduire la réforme⁴⁵. Ermengarde avait suivi l'exemple de ses prédécesseurs et agi en ce sens. Elle semble avoir été particulièrement efficace pour transmettre les idées de la réforme grégorienne, puis celles des Cisterciens à son fils, ainsi qu'à d'autres nobles. L'usurpation des terres de l'Église, des revenus et des offices ecclésiastiques par la noblesse séculière était un problème clairement identifié par les réformateurs, que les comtes et comtesses avaient commencé à rectifier. En 1127, l'abbé de Redon se sentit à ce point souillé par les laïcs qu'il décida de purifier les autels. Conan écrit au pape pour lui dire que lui et sa mère participeraient et collaboreraient à la purification de l'Église de Redon⁴⁶. L'année qui suivit, Ermengarde et Conan apparaissent dans une autre chartre par laquelle ils restaurent les droits de l'abbaye du Ronceray sur des terres qui étaient devenues propriétés héréditaires de femmes et enfants de curés. En faisant cela, ils soutiennent l'Église dans son rejet du mariage des clercs et de la possession des terres de l'Église par des laïcs⁴⁷. La participation d'Ermengarde à ces donations, son interces-

selon laquelle les comtes et l'aristocratie bretonne étaient activement engagés dans la réforme et la restauration de l'Église dès le début du xi^e siècle. Voir par exemple GUILLOT, Hubert, « Le premier siècle de pouvoir ducal breton (936-1040) », *103^e Congrès national des sociétés savantes*, Nancy-Metz, p. 63-84 ; « Combourg : Proto-histoire d'une seigneurie et mise en œuvre de la réforme grégorienne » dans KEATS-ROHAN, K. S. B. (dir), *Family Trees and the Roots of Politics*, Woodbridge, 1997, p. 269-329 ; « La pratique du cens épiscopal dans l'évêché de Nantes », dans *Le Moyen Âge*, t. 80, 1984, p. 5-49 ; BEAUMON, Jérôme, « Implantation et expansion d'un réseau de prieurés à l'époque féodale. L'exemple des prieurés de l'abbaye Saint-Florent de Saumur dans le diocèse de Rennes et la Seigneurie de Dol-Combours (xi^e-xiii^e siècles) », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest*, t. 113, 2006, p. 73-90 ; MATHIEU, Étienne, « La naissance des prieurés de l'abbaye féminine Saint-Georges de Rennes (1024-1047) », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest*, t. 113, 2006, p. 93-104.

44. VENARDE, Bruce, *Robert of Arbrissel...*, *op. cit.*, p. 73.

45. GUILLOT, Hubert, « Le premier siècle de pouvoir ducal... », *op. cit.*, p. 63-84 ; BEAUMON, Jérôme, « Implantation et expansion... », *op. cit.*, p. 73-90 ; MATHIEU, Étienne, « La naissance des prieurés... », *op. cit.*, p. 93-104. Les familles seigneuriales ont également contribué à la réforme et à la renaissance de l'Église de Bretagne. Voir, par exemple, MAZEL, Florian, « Seigneurs, moines et chanoines : pouvoir local et enjeux ecclésiaux à l'époque grégorienne (milieu xi^e-milieu xii^e siècle) », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest*, t. 113, 2006, p. 105-135.

46. AURELIAN de COURSON, M. (éd.), *Cartulaire de l'abbaye de Redon...*, *op. cit.*, n° 347, p. 298-300.

47. MARCHEGAY, Paul (éd.), *Cartularium monasterii Beatae Mariae Caritatis Andegavensis*, Angers, 1854, n° 423, p. 259-260.

sion au nom de son fils et son attitude constante de bonne fille de l'Église indiquent une femme dont l'attitude était au-delà de la piété. Elle était en plus capable d'utiliser son influence pour aider l'Église à répandre ses idées réformatrices et en imprégner son propre fils. Le soutien qu'elle apporta aux clercs et les bonnes relations qu'elle parvint à entretenir avec eux lui permirent de renforcer et d'étendre le pouvoir comtal et de légitimer le contrôle de la chose publique. Mais l'influence d'Ermengarde sur les hommes de sa famille ne s'arrête pas là.

En 1129, Ermengarde retourna sur ses terres natales d'Anjou. Elle s'y rendit parce que son demi-frère le comte Foulques V s'était récemment fiancé avec l'héritière du trône de Jérusalem et s'apprêtait à rejoindre la Terre Sainte. Si on se souvient de leurs derniers contacts, le voyage d'Ermengarde hors de Bretagne pour voir son demi-frère avant une longue séparation témoigne de la profonde affection qui les unissait. Pour préparer son départ, Foulques confirma que les sœurs du Ronceray n'auraient à subir aucune exaction du comte et jouiraient de l'église de Sainte-Foy⁴⁸. Dans cette charte, il demande également à sa sœur de confirmer les garanties données par son prédécesseur aux sœurs de l'abbaye⁴⁹. Ermengarde obéit, mais la charte indique qu'elle fit plus encore : elle pressa son frère et son neveu Geoffroy d'offrir des terres supplémentaires à la communauté, ce qu'ils firent. Explicitement, la comtesse n'était pas satisfaite des promesses de son frère et elle utilisa son influence pour le pousser, ainsi que son fils qui allait devenir comte, à donner plus que ce qu'ils avaient prévu à l'origine. Outre qu'il révèle une fois de plus l'influence d'Ermengarde sur les hommes de sa famille, ce texte témoigne du nombre important de femmes agissant pour les intérêts de l'Église. Il y a d'abord une parente de Foulques et d'Ermengarde, une sœur elle-même, qui s'était rapprochée de Foulques au moment de sa confirmation ; ensuite, plusieurs abbesses qui apparaissent comme témoins (notamment, l'abbesse du Ronceray) ; également, la femme de l'homme qui tenait les terres et les revenus en fief du comte Foulques et qui agit comme un intermédiaire entre son mari et le comte en offrant de placer au-dessus de l'autel de l'église un symbole de l'approbation du couple à l'aliénation des terres. Enfin, il y avait Ermengarde elle-même, qui garantit l'exécution et poussa son frère et son neveu à faire preuve d'une générosité plus grande à l'égard des sœurs du Ronceray. Vue dans son ensemble, la participation d'Ermengarde, bien que singulière, n'était pas pour autant extraordinaire. Elle fut simplement l'une des nombreuses femmes de la noblesse qui agirent pour l'Église.

Avant son départ pour rejoindre Foulques à Jérusalem au début des années 1130, l'admiration d'Ermengarde pour un autre homme ralluma son

48. La charte établit que Foulques V fut contraint par sa cousine Héliude, qui fut sans doute religieuse elle-même. C'est une preuve de plus de l'influence des femmes de la noblesse sur les hommes de leurs familles.

49. *Cartularium monasterii Beatae Mariae...*, *op. cit.*, n° 269, p. 170-172.

envie de retourner à la vie religieuse. L'influence de Bernard de Clairvaux sur la foi de son époque est bien documentée et son zèle toucha tellement Ermengarde qu'elle abandonna la vie dans le Siècle, prit le voile et rejoint l'une des maisons cisterciennes. Deux lettres parvenues jusqu'à nous de la plume de Bernard expriment le lien profond qui les unissait. Quiconque ne sachant pas qu'il s'agit d'une correspondance entre un moine et une religieuse jurerait qu'il s'agit de lettres d'amour⁵⁰. Mais l'absence prolongée de Bernard a dû diminuer l'engagement spirituel d'Ermengarde car elle quitte à nouveau le cloître vers 1132-1133. Au cours de sa vie, les actions de la fille de Foulques furent guidées par deux types de liens : ceux qu'elle avait avec sa famille et ceux qu'elle avait avec Dieu ; les deux la conduisirent finalement en Terre Sainte. Là-bas, en effet, elle fut en mesure d'agir à la fois pour les deux causes qui l'animaient : travailler pour le bien de l'Église et maintenir une relation de qualité avec son désormais royal demi-frère. Elle demeura pendant deux ans à l'abbaye de Saint-Sauveur de Nablus mais aspira finalement à rentrer en France⁵¹. Pendant les douze années qui suivirent, elle continua à travailler aux intérêts de l'Église avec les hommes de sa famille, en particulier son fils Conan. En 1135, elle contribua à installer une communauté de cisterciens à l'abbaye de Buzay, à côté de Nantes. Malheureusement, en dépit des dons faits par la comtesse, cette communauté ne parvint pas à fleurir et ses frères vécurent dans la misère. Quand saint Bernard visita Buzay autour de 1144, il fut horrifié par les conditions de vie qu'il y trouva. Il semble que les dons promis par Conan III n'aient jamais été réalisés. Inutile de dire que cela ne facilita pas son entente avec sa mère, ni avec saint Bernard. Ermengarde passa immédiatement à l'action et, une fois de plus, s'assura que son fils veille à ce que les moines soient correctement dotés. Son intervention fut couronnée de succès et le monastère put prospérer pendant plusieurs siècles⁵². Bien qu'Ermengarde ait quitté la vie religieuse cistercienne, elle continua à respecter ses principes, notamment la réforme de l'Église, et on lui doit le sauvetage de la communauté de Buzay. Il est intéressant de noter que l'une des dernières mentions écrites de sa vie porte sur son implication dans un concile de

50. Il n'était pas rare de la part de Bernard, ou d'autres membres du clergé du XIII^e siècle, d'utiliser un langage très démonstratif dans leurs correspondances. Ce langage semble caractéristique de la façon dont ces hommes percevaient l'amitié et étaient profondément influencés par les modèles bibliques ou classiques (KRAHMER, Shaun Madison, « Interpreting the Letters of Bernard of Clairvaux to Ermengard... », *op. cit.*, p. 226, 243-246).

51. L'idée selon laquelle Ermengarde serait morte en Terre Sainte provient d'une confusion avec son arrière-grand-mère, la comtesse Hildegarde d'Anjou (par exemple, BOURDEAULT, Arthur, « Ermengarde, comtesse de Bretagne... », *op. cit.*, p. 197, et CHÉDEVILLE, André et TONNERRE, Noël Yves, *La Bretagne féodale...*, *op. cit.*, p. 234-235). Cette comtesse s'est rendue en pèlerinage en Terre Sainte, y a fait prospérer des œuvres pieuses et y est finalement morte. Elle fut enterrée dans l'église Sainte-Anne de Jérusalem. La comtesse Ermengarde de Bretagne (1067-1147), à l'inverse, est revenue de la Terre Sainte et a vécu pendant au moins dix ans après son retour en Bretagne (PÉTIGNY, Jules de, « Lettre inédite... », art. cit., p. 224).

52. LEBIGRE, Arlette, « Les débuts de l'abbaye... », *op. cit.*, p. 456-459.

l'Église en 1146, au cours duquel elle s'efforça de limiter les prétentions des seigneurs bretons sur l'abbaye de Saint-Sulpice⁵³.

Bien qu'il fût écrit lorsqu'Ermengarde était jeune fille, le poème de Marbode de Rennes est un parfait épitaphe de sa vie et une conclusion de cette analyse :

« Fille de Foulques, honneur du pays Armorique,
Belle, candide, illustre, ingénue et pudique,
Si vous n'aviez pas pris le fardeau de l'hymen,
Si des fils n'étaient pas sortis de votre sein,
J'aurais cru voir en vous la déesse du Cynthe.
Ce visage royal, qu'on vante avec transport,
Qu'on vante avec raison, la vieillesse ou la mort
Le flétriront ; ces yeux au regard vif et tendre,
Et ces longs cheveux blonds se réduiront en cendre
On dit que votre esprit, éloquent et subtil,
Ne connaît point d'égal, et qu'en restera-t-il ?
Ce qui peut en rester de mieux : la renommée ;
C'est-à-dire, du son, du vent, de la fumée
[...]
Mais votre âme dévote à Jésus consacrée,
Des pauvres vous faisant le pain, le vêtement,
Voilà, pour l'œil de Dieu, votre bel ornement,
Voilà votre trésor, voilà votre richesse,
Que ne détruiront point la mort, ni la vieillesse⁵⁴. »

Marbode, semble-t-il, avait raison. Le pouvoir politique et séculier d'Ermengarde a été éclipsé. Elle est restée célèbre auprès du public contemporain pour sa dévotion à Dieu ainsi que pour son engagement inconstant dans la vie religieuse. Mais comme Marbode l'avait détecté très tôt dans sa vie, Ermengarde était bien plus que cela. Il est notoire que l'évêque de Rennes célèbre dans son panégyrique à la fois son affiliation familiale et maritale. Les chartes confirment ces compliments et prouvent qu'Ermengarde était puissamment ancrée dans ses racines angevines. Elle a travaillé dur pour améliorer l'image et l'esprit de son père, de son demi-frère, comme de son propre fils. Marbode indique que la beauté, le pouvoir et le discernement lui ont valu de nombreuses louanges. Mais Ermengarde a également utilisé ses talents pour promouvoir les intérêts de sa famille et ceux de l'Église. Lorsqu'il déclare qu'Ermengarde, par sa piété et sa dévotion au Seigneur, touchait à une forme d'immortalité, c'est une facette inexplorée de son héritage qui se fait jour, qu'illustrent le soutien aux idées de la réforme et l'influence qu'elle avait, dans ce domaine, sur les hommes de sa famille. Pour autant, il eut été impossible à Ermengarde de gagner cette influence si elle n'avait été, comme le dit Marbode, la fille d'Anjou et la femme d'un prince. Pour cette femme de la noblesse, comme pour bien

53. PÉTIGNY, Jules de, « Lettre inédite... », *op. cit.*, p. 224.

54. Traduction en vers de ROPARTZ, Sigismond, *Carmina Varia, Société d'Archéologie et d'Histoire de l'Ille et Vilaine*, t. VIII, 1873.

d'autres de sa classe, sa position en tant que fille de noble et femme était inséparable de son rôle de conseillère, d'intermédiaire et de membre fidèle de l'Église. Si Ermengarde fut extraordinaire de quelque façon, c'est dans la mesure où sa beauté, son intelligence et sa piété furent chantées par un clerc et parce que le portrait que dresse Marbode de ses mèches blondes et de son regard vif lui accordent une personnalité et une vitalité uniques. Mais dans l'influence qu'elle eut sur le clergé et sur sa famille, dans le respect qu'elle imposa, Ermengarde était, au bout du compte, assez ordinaire pour une femme de l'aristocratie médiévale.

RÉSUMÉ

Pendant des décennies, les historiens ont qualifié les femmes qui exerçaient un pouvoir en Europe médiévale d'« extraordinaires ». De récentes études sur les femmes de l'aristocratie, ont pourtant démontré combien l'exercice du pouvoir par une femme était commun. Cet article s'appuie sur ces travaux en examinant la vie de la comtesse Ermengarde de Bretagne (vers 1067-1148).

Ermengarde est peut-être mieux connue pour ses relations avec les plus notables clercs de son époque, spécialement Robert d'Arbrissel et saint Bernard de Clairvaux. Mais il y a beaucoup plus dans l'histoire d'Ermengarde. Comme fille d'une noble maison et épouse d'un comte, Ermengarde jouit d'une large influence. Elle codirige la Bretagne avec son fils le comte Conan III après le retrait de son époux de la vie publique et continua d'être une force dans le comté même après que son fils soit parvenu à sa majorité. Ermengarde établit aussi de fortes relations avec l'Église par son patronage et son soutien apporté à la réforme ecclésiastique. Comme bien d'autres femmes de sa classe, Ermengarde avait établi une étroite relation avec les hommes de sa parenté. La position d'Ermengarde de pieuse protectrice l'autorisait à intervenir dans la conduite de son fils, qui parvint à provoquer la colère du pape lui-même, mais aussi à influencer les choix de patronage de son père et de son demi-frère.

Alors que la vie d'Ermengarde est peut-être exceptionnellement bien documentée, son influence ne fut en aucune manière « extraordinaire ». Plutôt, quand on la regarde dans un contexte plus large de sa parenté et de sa classe, sa capacité à contrôler ses biens et gagner le respect du clergé étaient en fait tout à fait ordinaires.

ABSTRACT

For decades, historians categorized any woman who commanded power in medieval Europe as "extraordinary". Recent scholarship on medieval aristocratic women, however, has demonstrated how common-place women's exercise of a power was. This article builds upon that scholarship by examining the life of Countess Ermengard of Brittany (c.1067-1148).

Ermengard is perhaps best known for her relationships with some of the most noteworthy clerics of her age, specifically Robert of Arbrissel and St. Bernard of Clairvaux. But there is much more to Ermengard's story. As a daughter of a noble house and wife of a count, Ermengard enjoyed a range of influence. She co-ruled Brittany with her son Count Conan III after her husband retired from public life and continued to be a force in the county even after her son came of age. Ermengard also forged important relationships with the church through her patronage and support of ecclesiastical reform. Like many other women of her class, Ermengard enjoyed a close relationship with her male kin. Ermengard's position as a pious patron allowed her to intervene on behalf of her son, who managed to earn the ire of the Pope himself, but also to influence the patronage choices of her father and half-brother.

While Ermengard's life maybe exceptionally well-documented, her influence was by no means "extraordinary". Rather, when viewed in a broader context of her kin and class, her ability to control property and earn the respect of clergy was, in fact, quite ordinary.